



**F. JOSÉ ANTONIO
VERA LÓPEZ**

24 janvier, 1932
Molina de Segura (Murcia)
11 janvier, 2023
Cartagena (Murcia)

1932-43: Il naît et grandit au sein de sa famille

1943: En août, il entre à la maison de formation d'Arceniega.

1947: Noviciat à Villafranca de Navarra.

1948: Première profession à Villafranca. Il commence le scolasticat à Castilleja (Sevilla).

1949: Enseignant à Arceniega (Álava).

Agosto 1953: Voeux perpétuels à Huelva. Brevet à Granada.

1961 Degré universitaire en Philologie classique à Madrid.

1973: Second noviciat à Rome.

1953 -2023: Autres missions: Jaén, Lucena (Córdoba), Bonanza (Cádiz), Sevilla, Maimón (Córdoba), Badajoz, Roma, Córdoba, Cartagena (Murcia).

En plus de professeur il a aussi exercé comme sous-maître de novices, maître de postulants, directeur d'école et supérieur de communauté.

11 janvier 2023: Le Seigneur l'appela à Cartagena (Murcia) à l'âge de 91 ans, dont 74 de vie religieuse mariste.

LE FRÈRE

S'il fallait retracer la personnalité du Frère José Antonio, nous devrions commencer par sa sensibilité marquée, en passant par sa manière sage et délicate de s'adresser aux gens, puis par la profondeur de sa pensée et son intense spiritualité... pour arriver au Frère affable, communautaire, attentionné et serviable. C'est justement sa sensibilité et sa délicatesse qui l'ont fait souffrir un peu pendant la pandémie du Covid ; il avait même dit qu'il craignait que les supérieurs ne l'expulsent de la congrégation.

Derrière sa vaste culture humaniste se cachait un homme d'une grande simplicité. Compte tenu de sa formation intellectuelle, ses opinions étaient généralement bien considérées et appréciées. Attentif aux petites choses, il simplifiait la vie en allant à l'essentiel, car ce n'était pas pour rien qu'il était un bon philosophe et une personne intelligente avec beaucoup de bon sens.

Un maître de novices venait souvent lui demander des citations, des références, des commentaires et des traductions de textes sur des sujets de formation. José Antonio laissait de côté ce qu'il était en train de faire et se mettait immédiatement à satisfaire les demandes du Frère.

Sa vie intérieure profonde a contribué à la qualité de sa consécration, car il soignait la prière personnelle, la méditation quotidienne et l'eucharistie. Ces trois piliers ont soutenu son immense foi. D'autre part, il a su harmoniser cette vie intérieure avec sa capacité d'écoute et d'attention à l'égard de chaque personne qu'il côtoyait.

Par sa simplicité, il a vécu la fraternité sans grande pompe, avec discrétion et respect. C'est peut-être pour cela qu'il a été un religieux qui aimait sa vocation et en était reconnaissant. Sa grande estime pour la famille mariste était évidente quand il parlait de ses formateurs et des frères qui avaient marqué sa vie. On ne l'a jamais entendu dire du mal de qui que ce soit. Il étendait cette fraternité à sa famille biologique : il avait cinq frères, dont deux religieux.

Sa mort fut peut-être inespérée, car il avait vécu ses dernières années avec une grande préoccupation pour sa santé, tout en évitant à tout moment de causer des ennuis à la communauté. C'est pourquoi il prenait et observait méthodiquement une série de précautions pour ses repas, pratiquant également l'exercice physique, veillant à son repos, à son hygiène et à sa médication.

On peut dire qu'il a été un homme bon, cohérent dans sa vie et fidèle à ses obligations communautaires, religieuses et professionnelles. En même temps, il était prudent, réservé et peut-être un peu timide.



Lorsque José Antonio avait besoin de quelque chose, il le demandait avec une telle délicatesse et une telle correction que ce qui pouvait sembler être de l'affectation était sa façon naturelle d'être. Pendant son séjour à Maimón, il voulait acheter un livre dont il avait besoin pour sa formation et ses études, et il le demanda au supérieur local. Il s'agissait d'un dictionnaire de langues sémitiques qui comprenait des expressions grammaticales et qui, étant donné le sujet, il était le seul frère de la communauté à que pourrait l'intéresser.

Pendant son séjour à Cordoue, il avait l'habitude d'aller à la messe les samedis et dimanches avec un autre frère au sanctuaire de la Fuensanta. À l'aller comme au retour, ils entretenaient des conversations intéressantes et agréables. Ensuite, ils prenaient le petit déjeuner dans la communauté à loisir, vivant la fraternité sans hâte, appréciant les tartines à l'huile d'olive et le don d'être un petit frère de Marie.



Lorsqu'il parlait, il savait choisir le lexique approprié et mesurer la portée de ses paroles pour éviter des susceptibilités, de manière que tous se sentaient à l'aise à son côté. Il prenait soin des petits détails: ramasser la vaisselle et les ustensiles utilisés lors des repas et les laisser en ordre pour faciliter le travail de la cuisinière.

Lors des réunions communautaires, son style était typique d'un homme qui savait écouter et parler au bon moment. Lorsqu'il parlait, il le faisait avec une acuité particulière, car il était maître dans l'art de trouver le mot juste.

Depuis sa retraite, il avait pris l'habitude de participer aux retraites de Benalmádena. Les Frères qui préparaient ces retraites accueillaient avec une joie particulière la sollicitude et l'aide du Frère José Antonio. Son attitude durant ces journées était exemplaire, tant par l'intensité avec laquelle il les vivait que par la discrétion dont il faisait preuve.

Pendant un certain temps, un groupe de Frères a organisé une sorte de sessions pour les jeunes de la pastorale des vocations. En tant que professeur de philosophie, ces Frères venaient parfois demander de l'aide à José Antonio, qui se proposait immédiatement de les aider, qu'il soit proche ou éloigné.



En raison de sa vaste culture, de sa profonde expérience religieuse et de son amour pour la congrégation, il n'est pas surprenant qu'en 1983 il ait été choisi comme membre de la commission internationale chargée de rédiger les Constitutions maristes qui seraient approuvées en 1985 lors du XVIII^e Chapitre général.

Malgré son sérieux apparent, c'était un homme joyeux. Il était curieux d'entendre de ses lèvres, au milieu d'un rire franc, des expressions popularisées par un comédien andalou bien connu à l'époque.

Pendant la pandémie de coronavirus, le supérieur de sa communauté lui lisait des chapitres de "Mardis avec Morrie" de l'américain Mitch Albom. Tous deux appréciaient les histoires de ce roman.

Au début de l'année 2023, le frère José Antonio a été admis à l'hôpital général universitaire Santa Lucía de Cartagena. Le 11 janvier, le Frère Supérieur est venu pour y rester la nuit. Vers minuit, il a pris sa main droite et l'a placée entre les siennes et... à ce moment-là, la vie de José Antonio Vera s'est éteinte comme un petit oiseau. Il a quitté ce monde, placide et silencieux, avec la discrétion avec laquelle il avait vécu. La veille, il avait dit à un neveu qu'il n'avait pas peur, qu'il était prêt à rencontrer le Seigneur. Quelques jours auparavant, il avait reçu l'onction des malades en présence de sa famille. Chaque jour, il recevait la communion.



La philosophie, la philologie... ont fait du frère José Antonio Vera un homme de grande culture et, avec l'humilité et la simplicité qui le caractérisaient, cette culture a fait de lui un homme sage.